

**Am 7, 12-15 / Ép 1, 3-14 / Mc 6, 7-13**

Le ton de la première et de la seconde lectures diffère. Dans la première lecture, l'on entend Amos se défendre contre Amazias, prêtre de Béthel. Dans la seconde lecture, Paul est dans une grande action de grâce envers Dieu.

Amos rectifie le propos d'Amazias. Ce que je fais, ce que je dis, c'est en raison de celui qui m'a dit : « **Va, tu seras prophète pour mon peuple Israël** ». Il lui fait comprendre que c'est Dieu qui l'a appelé et non lui qui s'est autoproclamé. Il se trouvait très bien bouvier en train de soigner des sycomores. Mais Dieu l'a appelé à un autre projet de vie qu'il accepte.

Il est clair pour Amos qu'être prophète n'est pas un métier mais bien une vocation, c'est-à-dire une réponse à un appel de Dieu. Il accepte d'être son porte-parole, son messenger.

Pourquoi Amazias lui demande de gagner sa vie ailleurs ? Parce que ses propos dérangent trop ! Qu'a-t-il dit de la part de Dieu ? Ceci, par exemple : « **Je déteste, je méprise vos fêtes, je n'ai aucun goût pour vos assemblées. Quand vous me présentez des holocaustes et des offrandes, je ne les accueille pas ; vos sacrifices de bêtes grasses, je ne les regarde même pas. Éloignez de moi le tapage de vos cantiques, que je n'entende pas la musique de vos harpes** ». (Am 5, 21-23). Notons que le prophète Isaïe, qui vit à la même époque, n'est pas plus tendre. Il dit à Jérusalem : « **Que m'importe le nombre de vos sacrifices ? – dit le Seigneur. Les holocaustes de béliers, la graisse des veaux, j'en suis rassasié. Le sang des taureaux, des agneaux et des boucs, je n'y prends pas plaisir. (...) ; j'ai horreur de votre encens. (...). Vos nouvelles lunes et vos solennités, moi, je les déteste : elles me sont un fardeau, je suis fatigué de le porter** » (Is 1,11-14).

Amos ne veut pas supprimer le culte ou les pèlerinages, ni même le sanctuaire de Béthel. Il veut simplement que cela se vive dans la conversion : « **Que le droit jaillisse comme une source ; la justice comme un torrent qui ne tarit jamais !** » (Am 5, 24). En décodé : « Ne vous croyez pas quittes avec Dieu sous couvert de vos belles cérémonies ; commencez par vivre dans l'obéissance à la volonté de Dieu, c'est-à-dire la pratique de la justice. » L'on comprend que le clergé local trouve Amos encombrant. Aussi, pour le faire partir, on l'accuse de propos séditieux et il est dénoncé auprès du roi pour incitation à la révolte (Am 7, 10). Ce que Jésus vivra plus tard...

L'action de grâce de Paul, qu'il adresse aux Éphésiens, est un magnifique fruit de sa conversion sur le chemin de Damas. Il parle de notre vocation qui témoigne de l'amour sans limite de Dieu à notre égard, puisque Dieu veut que nous soyons « **immaculés devant lui, dans l'amour** ». Et pour que cela soit possible, « **nous avons la rédemption, le pardon des fautes** » par Jésus, son Fils bien-aimé, et « **l'Esprit promis par Dieu [qui] est une première avance sur notre héritage en vue de la rédemption que nous obtiendrons, à la louange de sa gloire** ».

« **Une première avance** » : Dieu a versé des arrhes pour notre rédemption comme nous-mêmes pouvons en verser dans notre vie. L'on sait aussi que nous pouvons les perdre. Sommes-nous reconnaissants de la grâce que Dieu nous donne en son Fils Jésus pour être ses fils adoptifs ? Ce temps estival est bienvenu pour que nous nous arrêtions sur ce texte afin de le relire de nombreuses fois afin de nous imprégner de ce que Dieu veut vivre avec nous, ne serait-ce par la grâce de notre baptême. Connaissons-nous la date de notre baptême ?

« *Nous sommes devenus le domaine particulier de Dieu* », écrit encore Paul. Le mot « domaine » résonne en moi ici d'une façon particulière. En effet, nous sommes près des vignobles de la Gironde avec ses châteaux et ses caves. C'est ainsi que l'on voit au bord de la route des panneaux qui indiquent le nom de domaines plus ou moins prestigieux. L'expression « *domaine particulier de Dieu* » me fait alors penser à l'appellation « grand cru ». J'ai de la valeur aux yeux de Dieu. Est-ce que j'y crois ? J'y suis sensible ?

Dieu « *a voulu que nous vivions à la louange de sa gloire* ». Est-ce que je le veux ? Est-ce que je m'y emploie ? Remarquons que Dieu ne nous laisse pas seuls pour le vivre : il nous a donné la marque de l'Esprit Saint... Qu'est-ce que j'en fais ? Est-il encombrant comme l'est le prophète Amos pour le prêtre Amazias ?

Dans l'évangile, nous voyons Jésus commencer à envoyer les Douze qu'il a appelés. « *Il commença* », écrit saint Marc. Aujourd'hui, Jésus ressuscité continue de différentes manières, par différents canaux.

Je retiens deux mots : sandales et témoignage. À l'époque, tout le monde n'avait pas les moyens d'avoir des sandales, on marchait pieds nus. En leur disant de mettre des sandales, Jésus leur donne un statut et prend soin d'eux, car le témoignage sera une longue route à vivre dans la disponibilité de celui à qui Dieu veut parler, rencontrer à travers moi. Cela passe par conséquent par notre docilité à l'Esprit Saint.

Pour conclure, je cite un extrait d'une prière pour les vocations, écrite dans le cadre des JMJ 2023 :

*« Seigneur, nous te rendons grâce pour ton appel à la vie, à l'amitié, à la sainteté. Fais de nous des hommes et des femmes "qui s'approprient la fragilité des autres, qui ne permettent pas qu'émerge une société d'exclusion mais qui se font proches".*

*Donne-nous le témoignage d'amour de couples confiants en ta présence (...) Donne à notre monde les prêtres dont il a besoin (...) Accorde-nous des diacres permanents passionnés de l'Évangile et au service de leurs frères (...) Donne au monde les consacrés (...) qui dans la prière et l'engagement sauront être des acteurs d'une transformation de la société dans l'amour.*

*Donne à chacun de nous de vivre avec plénitude ton appel à la sainteté et de transmettre la joie de l'Évangile au cœur du monde. » Amen.*

P. Olivier Dobersecq